

James M. Barnsley en Normandie

Mario Béland

Numéro 130, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86762ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2017). James M. Barnsley en Normandie. *Cap-aux-Diamants*, (130), 59-60.

JAMES M. BARNESLEY EN NORMANDIE

O ntarien d'origine, mais Montréalais d'adoption, James M. Barnesley obtient, à 21 ans, son diplôme, avec médaille d'or, de la St. Louis School of Fine Arts (un établissement rattaché à la Washington University, Missouri). Avec, entre autres, Charles Huot, Robert Harris et William Brymner, Barnesley fait partie de la première cohorte de Québécois à séjourner en France dans le dernier tiers du XIX^e siècle. À Paris, de 1882 à 1887, il va étudier dans divers ateliers privés, notamment auprès de Raphaël Collin, un peintre proche du symbolisme, de même qu'à l'Académie Julian. Il a possiblement travaillé avec Léon-Germain Pelouse, à Cernay-la-Ville, comme ses confrères Edson et Woodcock, à la même époque (voir *Cap-aux-Diamants*, hiver et printemps 2017). En 1883, il a sans doute vu chez Durand-Ruel la première importante exposition d'Eugène Boudin, célèbre peintre de marines et précurseur de l'impressionnisme. De Paris, Barnesley va rayonner dans diverses régions françaises, en Italie ainsi qu'en Grande-Bretagne. Dès 1882, il signe *Bateaux échoués au fond du bassin de Dieppe*, maintenant dans une collection privée française. En plus des galeries de Saint Louis, le peintre va exposer dans des salons, entre autres au Salon des artistes français, des vues de la Ville lumière et de la Seine, mais aussi, des paysages et scènes de la Normandie, dont en 1885, *La jetée du Pollet, Dieppe* (Musée des beaux-arts du Canada, MBAC) et, l'année suivante, *L'entrée du port, à Dieppe* (Musée des beaux-arts de Montréal, MBAM), reproduit au catalogue de l'exposition, tableau qui donnera lieu à une eau-forte, deux ans plus tard. À ceux-ci, ajoutons encore *Marée haute à Dieppe*, daté également de 1886 (acquis par le MBAM en 1911).



James MacDonald Barnesley (West Flamboro (Toronto, Ont.), 1861 – Verdun (Montréal), 1929). *Bateaux sur la côte normande*, 1887; signé et daté, en bas, à droite : J.M. Barnesley / 1887; huile sur toile, 81,5 x 60 cm. Achat en 1948, 1948.116. (Photo MNBAQ, Jean-Guy Kéroac).

Ces trois tableaux comptent d'ailleurs aujourd'hui parmi les plus connus de l'artiste. Tout en remportant médailles et mentions honorables durant trois ans à divers salons de la Société des

amis des arts, à Versailles, le Canadien devient membre, en 1885, du Ramblers' Club, une association parisienne d'artistes et d'écrivains émigrés. De retour au pays, Barnesley s'établit à

Montréal et présente au salon annuel de l'Art Association (AAM) *A Breezy Day* (évalué à 120 \$), « *a gem of marine painting* », selon la *Gazette* du 7 avril 1888. Le même journal, quatre jours auparavant, avait déjà livré une brève description de la composition : « *represents a scene off one of the French ports. A small steamer, with a pilot boat in tow, is running out to sea with moving water underneath, and a cold sky and still colder sunset behind* ». La scène n'est pas sans présenter de fortes similitudes avec une composition peu diffusée du MNBAQ, signée et datée de 1887. Par la suite, le peintre exposera aux salons de l'AAM ou de la Royal Canadian Academy of Arts (RCAA) des huiles au titre générique qui pourraient tout autant correspondre à la toile du MNBAQ, soit, en 1892 et 1899, *Marine*; en 1897, *Seascape*; en 1903, *Ships at Sea*; en 1907, *On the Channel* et, en 1908, *On the French Coast*. Achetée de la Galerie Dominion en 1946, la marine du MNBAQ a été exposée dans la rétrospective itinérante de l'artiste organisée par la Vancouver Art Gallery en 1965.

Contrairement aux tableaux du MBAC et du MBAM qui nous montrent les navires à quai ou entrant au port, la marine du MNBAQ illustre des voiliers au large, voiles déployées et rapiécées, arborant le pavillon français, ainsi qu'un remorqueur vapeur crachant une grosse fumée noire. La scène se déroule en fin d'après-midi, sur une mer très houleuse et sous un ciel chargé de nuages qui laissent, malgré tout, filtrer le soleil. Les cotes TR sur la voile du premier navire et DI sur le second, complétées de chiffres, réfèrent à l'enregistrement des bâtiments, respectivement aux quartiers maritimes de Trouville et de Dieppe - DI que l'on voit également sur les chalutiers des tableaux du MBAC et du MBAM. Il s'agit de cotres de pêche rattachés aux ports de Trouville (Calvados) et de Dieppe (Seine-Maritime), deux villages de pêcheurs et de vacanciers de la côte normande prisés aussi par les peintres. Les barques grées en

cotre sont utilisées pour la pêche au chalut à bâton. Le Canadien Jobson Paradis en dessinera quelques-uns lors d'un séjour en Normandie à l'été 1894. Le rendu détaillé des embarcations témoigne bien de l'observation directe du peintre. Par ailleurs, des couleurs vives, dont le turquoise de l'eau et les taches bleues du ciel, modulent et font vibrer le vert de gris de la mer, contrastant aussi avec les tons terreux des voiles. Par-dessus tout, Barnsley rend avec brio et poésie les effets lumineux et les conditions atmosphériques de bord de mer, avec l'écume des vagues due à une forte brise, qui donnent cette sensation de humer l'air salin et d'entendre le cri des goélands. « *He paints wind well* », a déjà écrit de lui le *Montreal Star* vers 1888. Bref, le traitement raffiné de l'ensemble révèle une main sûre, la grande habileté d'un paysagiste, certes âgé de seulement 26 ans, mais déjà accompli dans le domaine maritime. On décèle l'influence, d'une part, de l'école de Barbizon, – Barnsley a peint à Grez-sur-Loing, haut lieu fréquenté par les peintres –, d'autre part, du Hollandais Johan Barthold Jongkind, de l'Américain James Abbott McNeill Whistler, et surtout, de Boudin, qu'il a pu rencontrer sur la côte normande ou dans les salons parisiens.

En 1892, après avoir détruit un grand nombre de ses œuvres et avoir été diagnostiqué schizophrène, Barnsley, âgé de 31 ans, est interné à l'hôpital psychiatrique Douglas de Verdun. Toutefois, même s'il cessa de peindre, il sera, grâce aux bons soins de sa mère et de la galerie Scott & Sons, représenté, surtout par ses huiles et aquarelles européennes, dans les salons de l'AAM et de la RCA jusqu'en 1921. La production qu'il nous a laissée, particulièrement les œuvres françaises, démontre, hors de tout doute, qu'il fut un peintre de marines sans équivalent dans l'histoire de l'art canadien.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art



WWW.CAPAUxDIAMANTS.ORG

**À VOS SOURIS!
VISITEZ LE SITE WEB!**

LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC
CAP-AUX-DIAMANTS